Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du BTS TP, veuillez visiter :
btstp.fr/annales-sujets-et-corriges

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

TOUTES SPÉCIALITÉS

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

SESSION 2024

_____

Durée : 4 heures

Coefficient : 3

_____

Aucun matériel n'est autorisé.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Le sujet se compose de 6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6.

« L'invitation au voyage »

PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE
(40 points)

Vous rédigerez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Lucie Azéma, *Les femmes aussi sont du voyage*, 2021.

Document 2 : Driss Chraïbi, *La Civilisation, ma Mère !...*, 1972.

Document 3 : Christel Mouchard, *L'Aventurière de l'Étoile*, 2020.

Document 4 : Photographie publicitaire de NomadSister/la voyageuse, plateforme d'hébergement pour femmes voyageant seules, 2019.

DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE
(20 points)

Le voyage permet-il vraiment de se libérer ?

Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures et vos connaissances personnelles.

Document 1

Lucie Azéma est journaliste et voyageuse au long cours.

Si la voyageuse revendique son droit à l'errance et au vagabondage, si aucun homme n'est là pour la protéger comme un petit bibelot fragile, qu'aucun époux ne l'a forcée en la traînant dans ses bagages, si elle est seule, immensément seule, et libre, alors cette voyageuse ne peut être qu'une femme de mauvaise vie, une « aventurière » au sens originel du terme. Qu'une femme puisse voyager pour les mêmes raisons qu'un homme, affranchie de toute contrainte, semble difficile à encaisser pour certains. Tout au long de sa vie, Isabelle Eberhardt[1] sera harcelée car jugée trop scandaleuse, alors qu'elle ne rêvait que d'une chose : se laisser dévorer par l'immensité du désert. Les détracteurs d'Anne-France Dautheville, première femme à avoir fait le tour du monde à moto en 1972, ont raconté qu'elle était nymphomane[2] et qu'elle ne pouvait avoir suivi le raid de motards qu'en camion, non à moto. De même, lorsque Alexine Tinné embarque à Khartoum direction la tribu Dinka, le célèbre aventurier Samuel White Baker la qualifie de « folle », car elle se rend dans des régions où les hommes vivent nus. En réalité, si Baker est fou de rage, c'est parce que Tinné a embarqué sur le seul vapeur disponible, à une époque où la concurrence dans la course à l'exploration des sources du Nil est rude.

Ces accusations et calomnies[3] offrent un boulevard de légitimité à ceux qui harcèlent sexuellement les voyageuses de passage. Sarah Marquis raconte par exemple, alors qu'elle est en Mongolie, que des adolescents à cheval la poursuivent à travers la steppe en lui demandant du « *six* » (voulant dire du « sexe »). Quelques pages plus loin, elle écrit : « Désormais, dès que le jour s'efface à l'ouest, l'angoisse monte, le sommeil ne me gagne plus […]. Des hommes à cheval ont pris l'habitude de venir me voir au crépuscule. Comme des loups, ils s'agitent lorsque la nuit s'ébroue, ils glissent dans la pénombre jusqu'à mon camp. Je ne les entends jamais arriver à l'avance. » L'écrivaine Chantal Thomas raconte une anecdote similaire, au Mexique, lorsque le veilleur de nuit la réveille à quatre heures du matin, soi-disant pour s'assurer qu'elle n'a pas de problème de plomberie. De même, lorsque Marga d'Andurain séjourne dans un hôtel de Djeddah, en Arabie saoudite, le patron vient sans cesse frapper à sa porte, sans aucune raison : « Il faut tout redouter, de la lubricité[4] au fanatisme », écrit-elle.

Pour certaines, les ragots misogynes[5] se sont transformés en véritable cauchemar. Ainsi, Marga d'Andurain est arrêtée plus tard dans la nuit, dans ce même hôtel, car on l'accuse à tort d'assassinat. Auparavant, elle avait déjà été enfermée dans le harem du sous-gouverneur de Djeddah, et cette fois, c'est au cachot qu'on la jette. D'Andurain décrit sur des pages entières ses conditions de détention abominables : elle vit au milieu de « résidus humains », de cafards ailés, de rats, de punaises, d'araignées « grosses comme des crabes », son corps est couvert de morsures. Elle attend sa condamnation à mort, oscille entre envie de s'échapper par les toilettes et celle de se suicider. Après plusieurs mois dans cet enfer, elle est finalement innocentée et libérée. En 1948, elle sera assassinée au large de Tanger. Elle a alors cinquante-cinq ans. Son corps, jeté à la mer par ses assassins, n'a jamais été retrouvé.

Lucie Azéma, *Les femmes aussi sont du voyage*, 2021.

[1] Les différentes personnes évoquées dans ce texte ont vécu aux XIX^e^ et XX^e^ siècles.
[2] Nymphomane : femme recherchant le plus possible le plaisir sexuel.
[3] Calomnie : accusation fausse, dans le but de nuire à quelqu'un.
[4] Lubricité : appétit sexuel.
[5] Misogyne : propos ou comportement contre les femmes.

Document 2

Dans ce roman situé au Maroc, deux fils brossent tour à tour le portrait de leur mère. Cet extrait en est la fin. L'un des fils est déjà en France pour ses études. La mère formule le projet de le rejoindre seule.

Ma mère[1] a été reçue à tous ses examens – et même au permis de conduire. Elle s'est fait couper les cheveux et me les a offerts, un tas floconneux dans un cabas.

— En souvenir du passé, m'a-t-elle dit.

À Pa[2], elle a remis ses diplômes entourés d'un ruban. Et nous a annoncé son départ. Oui, elle en avait décidé ainsi, brusquement, sous le casque du coiffeur. Nous n'avons pas dîné ce soir-là. N'avons pas fermé l'œil de la nuit. Toute la nuit, nous l'avons aidée à boucler ses valises, tandis qu'elle pleurait, fumait, riait, éclatait de nouveau en sanglots, nous expliquant pourquoi elle partait, combien de temps elle serait absente et ce que nous devions faire en l'attendant – et, n'est-ce pas, je verrai mon fils là-bas, je saurai de science certaine s'il est heureux, j'irai à la découverte de cet Occident, j'ai besoin de faire reculer mon horizon, de constater, de faire un bilan. « Oui, chérie, disait Pa. »

— « T'en fais pas, petite maman, répondais-je en écho. » Nous étions l'un et l'autre des adultes en chair et en os et nos voix étaient de bois.

Pa a refusé de l'accompagner jusqu'au port. Je l'ai vu l'embrasser, là-bas, près de la douane, très vite, comme s'il avait honte de manifester ses sentiments en public. Et il s'est sauvé encore plus vite. Moi, je me suis battu avec les porteurs, les dockers, les stewards. J'ai monté moi-même les bagages de ma mère et je me suis assis dessus, au milieu de la cabine. Et là, je lui ai donné mes dernières instructions, en prenant tout mon temps. Quand le navire a frémi sous la sirène, maman m'a serré dans ses bras.

— Au revoir, mon fils. Vite, dépêche-toi, on va retirer la passerelle.

J'ai éclaté de rire.

— Oui, m'man, j'ai entendu cette vieille sirène.

— Dépêche-toi, voyons, au lieu de rire comme un âne. On va partir d'une minute à l'autre.

— Oui, m'man, on va partir. J'ai très bien compris.

J'ai ôté mes souliers et je suis allé m'allonger sur la couchette.

— Mais qu'est-ce… qu'est-ce que tu fais ?… Tu ne pars pas avec moi !

— Si, m'man. J'ai pris un billet, moi aussi. J'ai tout arrangé avec mes copains qui s'occuperont de tes copines et Pa n'a besoin de personne, il ne lui arrivera rien du tout, crois-moi. Ce n'est pas une bonne idée ?

Elle m'a donné une gifle sifflante et j'ai aussitôt happé cette main qui venait de me frapper, l'ai embrassée très fort.

— Idiot ! Triple idiot ! Centuple idiot !

— Oui, m'man, tout ce que tu voudras, passe-moi ton stylo. Je signe, mais l'idiot part avec toi.

Son visage était tout contre le mien, à se toucher presque. Nous sommes demeurés ainsi jusqu'à l'ébranlement du navire.

— Donne-moi une cigarette.— Oui, m'man. Avec plaisir. Tu comprends, petite mère ? peut-être dans ce monde inconnu vers lequel tu te diriges aurais-tu besoin de moi un jour… Eh bien ! Tu ne dis rien ?

Driss Chraïbi, *La Civilisation, ma Mère !...*, 1972.

[1] C'est le fils Nagib qui raconte.

[2] Pa : papa.

Document 3

Histoire de Jeanne Barret (1740-1807), première femme à avoir fait le tour du monde avec l'expédition de Bougainville sur l'Étoile de 1766 à 1769. Déguisée en homme, sous le nom de Jean Barret, elle s'est enrôlée comme valet et assistant du scientifique de l'expédition, Philibert Commerson, avec qui elle avait une liaison. Les extraits suivants font suite à la découverte de son sexe par l'équipage.

Dans les journaux de bord, l'événement est traité en anecdote. Le chirurgien Vivez s'en amuse ; Pierre Duclos-Guyot ne lui accorde qu'une phrase : « On a découvert que le domestique de M. Commerson, médecin, était une fille qui avait passé jusqu'à présent pour garçon. » Le prince de Nassau le note sans grand souci d'exactitude, avec plus d'admiration que de pitié : « Les matelots ont découvert à bord de l'*Étoile* une fille déguisée sous des habits d'homme qui servait de laquais à M. Commerson. Sans soupçonner le naturaliste[1] de l'avoir engagé à un voyage aussi pénible, j'aime à accorder à elle seule tout l'honneur d'une entreprise aussi hardie, abandonnant les tranquilles occupations de son sexe, elle avait osé affronter les fatigues, les dangers et tous les événements que l'on peut attendre dans une navigation de ce genre. L'aventure, je crois, peut avoir place dans l'histoire des filles célèbres. » […]

Ayant échappé au scorbut, à la dysenterie[2] et se moquant des Hollandais comme de la Terre australe, Jeanne n'a pas de raison de partager le souci de son commandant. Elle n'a, en fait, plus aucun souci à partager. La guerrière a posé ses pistolets, admis son sexe. Sa défaite a été humiliante, mais elle fait apparaître, à la place du faux eunuque[3], la silhouette inédite en ce temps-là d'une femme en pantalons, « à son aise », que personne n'oblige à se cacher ni à s'enjuponner. La terre continue de tourner, l'expédition d'avancer, les matelots de mateloter… Combien sont-ils, à bord de l'*Étoile*, à constater qu'on peut avoir une femme à bord sans que la Marine du roi s'effondre ? En cela, le chirurgien Vivez n'a pas tort de peindre d'une lumière douce le nouveau mode de vie de sa coéquipière, libre de terminer le voyage « fort agréablement ».

Christel Mouchard, *L'Aventurière de l'Étoile*, 2020.

[1] Naturaliste : spécialiste des sciences naturelles
[2] Scorbut, dysenterie : maladies
[3] Eunuque : homme castré

Document 4



Photographie publicitaire de NomadSister/la voyageuse, plateforme d'hébergement pour femmes voyageant seules, 2019.

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.